

Études littéraires africaines

GNALÉGA (René), *Regard kaléidoscopique sur la poésie ivoirienne écrite*. Rungis : La Doxa ; Abidjan : Presses universitaires méthodistes de Côte d'Ivoire, 2018, 160 p. – ISBN 978-2-37638-066-5



Dominique Ranaivoson

Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064776ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064776ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2019). Compte rendu de [GNALÉGA (René), *Regard kaléidoscopique sur la poésie ivoirienne écrite*. Rungis : La Doxa ; Abidjan : Presses universitaires méthodistes de Côte d'Ivoire, 2018, 160 p. – ISBN 978-2-37638-066-5]. *Études littéraires africaines*, (47), 210–211. <https://doi.org/10.7202/1064776ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Soyinka en les plaçant dans le contexte de la globalisation. Il explore la façon dont ces écrits présentent les problèmes complexes résultant de l'engagement à deux époques différentes (milieu des années soixante et années quatre-vingt).

Par son sujet et son angle de recherche originaux, ce livre au style sobre, mesuré et clair est de ceux qui comptent et dont une traduction française assurerait mieux encore le rayonnement. Le premier chapitre, d'une force particulière, peut servir dans des cours comme modèle de recherche. Les analyses, minutieuses et argumentées de manière convaincante dans les trois chapitres qui suivent, offrent sans conteste une lecture nouvelle de textes connus ou moins connus.

Terminons enfin avec le choix de la couverture, qui représente un jeu de dhamet (ou scrand ou zamma), de la famille des jeux de dame ou de l'alquerque (ou qirkat). D'origine inconnue, bien qu'apparenté au jeu d'échecs arabe médiéval, ce jeu est prisé dans plusieurs régions africaines et symbolise l'essentiel d'un ouvrage qui s'attache à établir l'importance de l'Afrique dans la propagation et la réappropriation des influences, des changements, des transitions et des mutations mondiales.

■ Thérèse DE RAEDT

GNALÉGA (RENÉ), *REGARD KALÉIDOSCOPIQUE SUR LA POÉSIE IVOIRIENNE ÉCRITE*. RUNGIS : LA DOXA ; ABIDJAN : PRESSES UNIVERSITAIRES MÉTHODISTES DE CÔTE D'IVOIRE, 2018, 160 P. – ISBN 978-2-37638-066-5.

Le professeur René Gnaléga, actuellement en poste à l'Université Méthodiste de Côte d'Ivoire, étudie depuis toujours la poésie, qu'elle soit française, guyanaise ou ivoirienne. Il nous livre ici une compilation d'articles, de courtes préfaces ou de communications consacrées à quelques-uns des poètes ivoiriens des dernières décennies. Dans son introduction, l'auteur rappelle que la poésie ivoirienne demeure liée aux contextes politiques de son apparition. Nombre de poètes ont ainsi été engagés : c'est le cas de Bernard Binlin-Dadié, Anouma Kanié, Thew Adjé et Bertin Doutéo pour la génération des années 1950. Très actif au sein de la fondation dédiée à cet auteur, René Gnaléga consacre deux chapitres non consécutifs à Bernard Dadié, le présentant comme le « poète du rêve », avant de revenir sur ses liens avec Léon-Paul Gontran Damas. Des années 1960-1990, il retient surtout l'œuvre de Bernard Zadi Zaourou, inspirateur de l'esthétique du Didiga fondée sur la parole musicale,

et fondateur en 1980 de la troupe de théâtre KTK (formée à Abidjan, le texte ne le précise pas). Deux chapitres sont également consacrés à ce « maître d'initiation » (p. 91), mettant notamment l'accent sur le lien entre Parole sacrée et écriture.

Enfin, au cœur des crises politiques qui agitent le pays depuis 1990, les poètes qui « rendent compte des tribulations du peuple » se nomment Josué Guébo, Toh Bi Emmanuel, Michel Gbagbo ou Sokro Nguessan Avit, celui-ci étant évoqué en fin de volume. De courts chapitres analysent les poétiques de l'œuvre de Joachim Bohui Dali, Fatho Amoy, Joseph Anouna, Charles Nokan et Tanella Boni, sans hélas que la trajectoire des poètes soit évoquée. L'intéressante lecture de *L'honneur de Morifindjan* (2015) de Séry Bailly montre comment un poète puise dans la tradition et sollicite ses héros pour exprimer ce que l'auteur nomme une « poétique de la défaite » après la chute du président Gbagbo en 2011.

Ce petit ouvrage (actuellement indisponible sur le site de La Doxa) quelque peu décousu pêche par des analyses souvent trop rapides : il laisse sur sa faim le lecteur peu au fait de la création ivoirienne, mais il vient utilement rappeler que la critique occidentale demeure trop concentrée sur des publications diffusées en Europe et répondant à ses propres canons. Il aura donc toute son utilité s'il donne envie de lire les œuvres répertoriées dans les bibliographies présentées en fin de chaque chapitre. Il permettra ainsi de comprendre la vie d'un champ littéraire largement ignoré, qui se fait l'écho d'une société secouée de spasmes et de paroles fulgurantes.

■ Dominique RANAIVOSON

IDIATHA (WILFRIED), *LA RHÉTORIQUE DU LECTEUR MODÈLE : REPRÉSENTATION, COOPÉRATION INTERPRÉTATIVE ET SENS POÉTIQUE DANS LA POÉSIE AFRICAINE FRANCOPHONE*. PARIS : L'HARMATTAN, 2018, 461 P. – ISBN 979-2-343-11807-9.

Cet ouvrage volumineux se situe immédiatement en bonne compagnie (posthume) : une dédicace à Umberto Eco, puis une citation de Roland Barthes (avec deux virgules manquantes) sont placées en exergue. C'est d'ailleurs au premier que Wilfried Idiatha emprunte la notion centrale de son étude, celle du « Lecteur Modèle » (avec majuscules). Ce lecteur, défini par Eco dans *Lector in fabula*, est une entité abstraite, créée par le texte même, n'existant que sous forme de signes. Une longue entrée en matière, composée d'un préambule et d'une introduction, rappelle l'origine de cette notion, à commen-